

Homéopathie et allergologie

Dr P.-Alain Leuba

Cet article vise plusieurs buts. Le premier d'entre eux sera de présenter les grands principes de la médecine homéopathique et leurs applications en allergologie. Un autre sera d'essayer de clarifier certaines fausses croyances concernant cette pratique. Le dernier sera de présenter les développements récents de l'homéopathie en allergologie à savoir ce que le grand public appelle désensibilisation homéopathique mais qui en fait correspond à ce que j'appellerais isothérapie pour éviter les confusions.

Introduction

A la fin du XVIII^e siècle, un jeune médecin allemand, Samuel Hahnemann (1755-1843) se désole du peu de secours que les traitements de l'époque apportent à ses semblables en plus de leurs effets secondaires graves (utilisation de poisons tels que l'arsenic et le mercure par exemple). S'étant spécialisé en chimie et en toxicologie, il étudie précisément les effets toxiques de ces métaux lourds et de certaines substances telles que l'opium, le plomb ou encore la strychnine et la digitale. Ayant lu la matière médicale d'un médecin écossais nommé Cullen sur l'écorce de quinquina, il décide d'auto-expérimenter cette substance sur lui-même. A sa grande surprise, il découvre qu'il présente des symptômes identiques à ceux de la malaria sans jamais avoir été infecté ce qui lui permet de postuler **la loi de similitude** (en 1790 soit vingt-trois ans avant la naissance de Claude Bernard). Cette loi postule que toute substance capable de provoquer des symptômes chez un sujet sain est capable de supprimer les mêmes symptômes chez un sujet malade même si celui-ci n'a jamais été en contact avec cette substance. Hahnemann expérimentera sur lui-même, sur son entourage, puis sur de

très nombreux volontaires de très nombreux autres toxiques dont il consignera les nombreux symptômes dans une matière médicale. Toujours fortuitement, il découvre qu'en diluant les substances de façon de plus en plus infinitésimale, les réactions d'aggravation sont nettement moins marquées et tout autant suivies de guérison, ce qui donnera naissance à la deuxième loi: **la loi d'infinitésimalité**. Ce second principe tant combattu a peut-être été mis en évidence par Jacques Benveniste en 1988 dans son traité sur la mémoire de l'eau (celui-ci postulant que l'eau garde la mémoire des substances qui y ont été dissoutes). Cette recherche a été d'ailleurs publiée dans un premier temps dans le journal « Nature » puis retirée en raison d'attaques virulentes. D'autres chercheurs reprennent ces travaux de façon beaucoup plus approfondie. Le troisième principe toujours découvert expérimentalement est celui de la dynamisation qui consiste à activer le médicament par des secousses moléculaires.

Types de dilutions homéopathiques

Il existe trois types de dilutions à savoir les décimales que je n'utilise pas, les dilutions Hahnemanniennes (1CH = 1 goutte de la teinture mère d'une substance dans 100 gouttes de solvant puis 2 CH = 1 goutte de cette dilution dans 100 gouttes de solvant, etc.) et les dilutions de Korsakov qui vont de la dose 30K à 10'000K et plus mais les dilutions supérieures à 10'000K sont plus rarement utilisées. Je signalerais encore que les doses de 5CH peuvent correspondre à la dilution de certaines endorphines.

Médicaments utilisés

Ceux-ci viennent des trois règnes à savoir du règne minéral, végétal et animal. Les médicaments homéopa-

thiques sont consignés dans des matières médicales qui ont été donc expérimentées et qui sont toujours complétées par l'observation des homéopathes actuels.

Expérimentation et homéopathie

Ce qui est mal connu est le fait que plusieurs expériences pratiquées en 1980 tant sur des plantes intoxiquées par de l'arsenic ou encore sur des rats intoxiqués au phosphore ont montré des effets positifs des dilutions infinitésimales d'*Arsenicum album* et de *Phosphorus* tant au niveau de la reprise de la croissance de ces plantes qu'au niveau de la régénération des hépatocytes. En allergologie, il y a eu plusieurs études qui ont montré des effets similaires. La plus connue est celle qui a été publiée dans le *Lancet* en 1986 et qui a été effectuée par des médecins de l'hôpital universitaire de Glasgow. Ceux-ci désiraient objectiver que l'homéopathie était un placebo. Une étude randomisée en double aveugle fut donc pratiquée sur 144 patients présentant des rhino-conjonctivites saisonnières. Elle consistait en l'administration de doses de pollen 30CH à des volontaires. Cette étude a clairement mis en évidence l'aggravation initiale propre à tout traitement homéopathique suivie par la régression des symptômes associée à une nette diminution des traitements anti-histaminiques. Une autre étude plus récente, a montré l'effet positif des dilutions d'*Apis mellifica* (remède qui est obtenu à partir de la dilution de l'abeille entière) sur le test de la dégranulation des basophiles. Cette expérience a objectivé que les doses de 5CH qui sont contre-indiquées en pathologie aiguë diminuent la dégranulation des basophiles alors que les 9 ou les 15CH l'augmentent respectivement de 38,3% et 60,8%. *Apis mellifica* est un des remèdes les plus connus en allergologie aiguë et

il est prescrit à des patients présentant des manifestations allergologiques toujours associées à un œdème des muqueuses. Ce médicament s'il est prescrit rapidement peut empêcher la survenue d'un œdème de Quincke.

Applications et limites de l'homéopathie

Les limites de cette médecine se définissent par la gravité d'une pathologie qu'elle soit aiguë ou chronique. L'apparition de lésions tissulaires irréversibles est une contre-indication formelle. Dans cette situation, l'homéopathie ne peut être qu'associée aux médicaments traditionnels. Il n'y a aucune contre-indication à associer les deux médecines celles-ci agissant sur des sites différents.

L'allergologie est un motif très fréquent de consultations pour les homéopathes. En effet, puisqu'il s'agit d'une dysfonction du système immunitaire, il s'agit d'une très bonne indication de l'homéopathie et les résultats obtenus sont souvent très intéressants. En consultation, il est impératif de recevoir le patient pendant une heure à une heure et demie pour les adultes en tout cas afin de définir son *similimum* comme d'ailleurs dans toutes les autres pathologies. Celui-ci sera découvert par une anamnèse complète traditionnelle, un *status*, et une anamnèse homéopathique dirigée.

Celle-ci comprendra les principaux traits de caractère du patient, les améliorations et les aggravations de sa symptomatologie globale. Sont également considérés son sommeil, ses habitudes et certains facteurs climatiques.

Par exemple et en simplifiant considérablement le tableau clinique (certains remèdes possédant plus de 300 symptômes), *Arsenicum album* sera prescrit à des patients frileux, très anxieux, ayant une peur intense de la mort, ceci étant encore associé à des troubles du sommeil, une rhino-

rhée brûlante et à un larmoiement oculaire également brûlant. Le patient présentera très souvent un asthme bronchique. Le remède *Natrum muriaticum* sera prescrit à des patients introvertis, à tendance dépressive, présentant une rhino-conjonctivite claire associée à un asthme bronchique et à de l'herpès labial.

Si le remède juste est prescrit, et que le patient est contrôlé six semaines après, il n'est pas rare d'observer une nette diminution de la symptomatologie tant globale qu'allergologique. Les enfants réagissent d'ailleurs très souvent à une seule dose unique alors que les pathologies chroniques des adultes doivent souvent nécessiter plusieurs doses.

Si le patient est également recontrôlé l'année suivante, il sera fréquent d'avoir obtenu soit une régression soit une guérison des symptômes allergologiques. Si le patient présente une récurrence aiguë de sa symptomatologie allergique, les mêmes remèdes peuvent être prescrits si la symptomatologie reste identique. Par contre, si les symptômes varient d'une année à l'autre, des remèdes aigus tels qu'*Apis* par exemple ou encore *Sabadilla* (prurit intense des muqueuses associé à des salves d'éternuement à plus de 6 fois) peuvent être prescrits à des doses relativement importantes et tous les jours.

Les remèdes aigus qui sont souvent efficaces rapidement permettent dans tous les cas de diminuer les antihistaminiques prescrits, les corticoïdes topiques et les bronchodilatateurs.

L'isothérapie et homéopathie

L'isothérapie est un procédé thérapeutique qui utilise à dose atténuée la source même d'un état pathologique. Elle tente de mettre en place une désensibilisation à tous les polluants de l'écosystème ainsi qu'une mise en route de l'adaptation du

sujet allergique à son environnement en lui permettant de remobiliser ses propres défenses immunitaires. Elle se rapproche considérablement des principes de la désensibilisation traditionnelle à l'exception du fait que les allergènes sont prescrits toutes les semaines en dilutions de plus en plus infinitésimales (de la 5 à la 30 CH). Ces doses peuvent être répétées une ou plusieurs fois par année. Elles sont très souvent associées à des doses infinitésimales d'*Histaminum* ou de *Poumon histamine* en cas d'asthme bronchique. Tous les allergènes potentiels peuvent être utilisés dans cette technique. Les plus fréquemment utilisés sont justement les pollens qui sont prescrits en mélange ou pas, de même que les poils de chats et de chiens. Dans le même sens, peuvent être utilisés des antibiotiques, des anti-inflammatoires, des cosmétiques ou encore des polluants industriels. La dose est toujours administrée par voie buccale. Cette technique très réclamée par les patients a plusieurs avantages. Elle renforce l'action du *similimum*. De plus, ce dernier étant parfois difficilement trouvé chez les patients présentant peu d'introspection, elle permet de les traiter malgré tout.

En conclusion, je dirais que ces dernières années, les patients consultent de plus en plus pour des motifs allergologiques. L'association de l'homéopathie et de l'isothérapie permet de réduire considérablement la symptomatologie et souvent d'obtenir des guérisons. Ces techniques permettent également d'utiliser nettement moins de médicaments tels que les anti-histaminiques, les corticoïdes topiques ou les bronchodilatateurs. Ce qui confirme encore l'hypothèse que l'homéopathie a un rôle important à jouer est le fait que malgré l'augmentation croissante du nombre de patients allergiques, ceux-ci traités chaque année par ces deux méthodes et principalement s'ils sont suivis régulièrement consultent moins pour ces motifs.